

La Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XXI

Québec, 19 juin 1909

No 45

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V. A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 705. — Les Quarante-Heures de la semaine, 705. — Visite pastorale, 706. — Encyclique de S. S. Pie X, 706. — Béatification de Jeanne d'Arc, 707. — Chronique diocésaine, 710. — Nécrologie, 711. — La prochaine célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Montréal, 712. — Bilan géographique de l'année 1908, 714. — Bibliographie, 718.

Calendrier

— o —

20	DIM.	vr. b	III après Pent. Sol. du Sacré-Cœur de Jésus , <i>Kyr.</i> 2 ton. Procession et Consécration au Sacré-Cœur de Jésus. II Vêp., mém. du suiv. et du dim.
21	Lundi	b	S. Louis de Gonzague, confesseur.
22	Mardi	†b	S. Paulin, évêque et confesseur.
23	Mercur.	†vl	De la Vigile de S. Jean-Baptiste.
24	Jendredi	b	Nativité de S. Jean-Baptiste , 1 cl. avec octave.
25	Vend.	b	S. Guillaume, abbé.
26	Samd.	r	SS. Jean et Paul, martyrs.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

20 juin, Saint-Jean-Baptiste de Québec. — 21, Saint-Denis. — 22, Saint-Georges. — 23, Ile-aux-Grues. — 24, Notre-Dame-du-Portage. — 25, Saint-François, I. O.

 Visite pastorale

Saint-Philippe de Néri.....	<i>Dimanche</i>	20—21 juin
Mont-Carmel	<i>Lundi</i>	21—22 “
Saint-Bruno.....	<i>Mardi</i>	22—23 “
Saint-Pascal	<i>Mercredi</i>	23—25 “
Kamouraska.....	<i>Vendredi</i>	25—26 “
Saint-Germain.....	<i>Samedi</i>	26—27 “

 Encyclique de S. S. Pie X

A l'occasion des fêtes du centenaire de saint Anselme, primat d'Angleterre et docteur de l'Eglise, le Pape a publié une Encyclique dans laquelle, après avoir évoqué la grande figure du saint, il fait application de sa doctrine et de son exemple à notre temps.

Le Pape commence en rappelant les solennelles manifestations catholiques à l'occasion de son jubilé sacerdotal, du Congrès Eucharistique de Londres, du cinquantième de Lourdes.

Ces heureux événements, dit-il, consolent de l'amertume que la malice des ennemis de l'extérieur et de l'intérieur apporte au Pape et à l'Eglise.

A ce propos, le Pape rappelle les tristes épisodes d'un récent désastre, quand on a voulu calomnier et entraver l'œuvre bienfaisante du clergé catholique. Il rappelle aussi l'âpre lutte, tantôt perfide, tantôt brutale, qui se poursuit dans les pays catholiques contre les droits fondamentaux de l'Eglise et par laquelle on cherche à provoquer la perversion intellectuelle et morale des masses, afin de les éloigner toujours davantage de la religion et de pouvoir ainsi opprimer impunément l'Eglise.

A cet égard, le Pape rapporte les solennelles paroles que saint Anselme écrivait à un monarque de son temps : « Dieu n'aime rien tant en ce monde que la liberté de son Eglise ».

A l'œuvre funeste des adversaires extérieurs s'unit celle des ennemis intérieurs. Les modernistes s'efforcent de pervertir les âmes des fidèles, minant l'antique foi et la cordiale union avec le Saint-Siège.

C'est pourquoi le Pape stimule les évêques à lutter courageusement contre ces maux, à renforcer toujours plus la parfaite union des catholiques avec le Pontife romain, à résister très énergiquement contre cette funeste tendance de la société moderne à s'endormir dans une honteuse inertie au plus fort de la guerre contre la religion, en cherchant une vile neutralité faite de faibles expédients et de compromis, au détriment de la justice et de l'honneur.

Nous aurions aimé à reproduire cette Encyclique, comme nous avons coutume de publier les documents pontificaux de ce genre. Mais l'étendue de cette pièce et l'espace restreint dont nous disposons nous empêchent de le faire. Du moins, les lignes qui précèdent donneront quelque idée de cette Encyclique, dont nos lecteurs ont pu d'ailleurs, pour la plupart, prendre connaissance dans quelque autre publication.

Béatification de Jeanne d'Arc

RÉPONSE DE L'ÉPISCOPAT FRANÇAIS AUX EVÊQUES D'ANGLETERRE

LL. EE. les cardinaux Coullié, Luçon et Andrieu viennent d'adresser, au nom de l'épiscopat français, la réponse suivante à la lettre de Sa Grandeur Mgr Bourne, archevêque de Westminster, publiée dans la *Semaine religieuse* du 15 mai dernier :

Nous fûmes pénétrés d'une grande joie quand, à l'occasion de notre visite à Rome pour la célébration des fêtes solennelles en l'honneur de la Bienheureuse Jeanne, la Pucelle d'Orléans, votre obligeante lettre nous parvint et nous fut lue, au nom de tous les évêques de votre nation, par l'un des deux qui étaient venus dans cette ville, en présence de tant de cardinaux de la sainte Eglise romaine, de prélats et d'autres personnes de distinction.

Vous faire connaître publiquement nos sentiments de gratitude pour une si précieuse preuve de votre affection pour nous, cela nous paraît non seulement opportun, mais encore obligatoire. Du fond de nos cœurs, autant qu'il est en notre pouvoir, nous vous adressons donc nos remerciements, à vous dont les cœurs, jadis éprouvés par la douleur, ont été conduits

par un amour fraternel à donner les signes d'une réjouissance mutuelle.

Nous vous remercions pour les bons souhaits que vous avez faits pour nous et pour notre pays en cette occasion où la Bienheureuse Jeanne, la Pucelle d'Orléans — étoile et joyau du ciel de France, exemple renommé de foi vive et de patriotisme — fut comptée au nombre des saints du Paradis par notre Saint Père le Pape Pie X, pilote intrépide de la barque de l'Eglise au milieu des tempêtes et des vagues bouillonnantes, envoyé du Ciel qui, depuis le commencement de son pontificat, a toujours veillé avec une tendresse marquée au bien de la France.

Et nous vous remercions encore pour ces phrases claires et heureusement choisies dans les Saintes Ecritures dont vous servez à la fin de votre lettre pour exalter l'héroïne de notre nation — celle qui fut jadis couverte d'accusations honteuses et condamnée de la façon la plus inique à être brûlée vive, mais que, on ne peut plus à propos cette année, le dix-huitième jour d'avril, dans la basilique vaticane, le Siège apostolique canonisa, après avoir hautement affirmé, dès l'origine, son innocence. Et de même que cela se pas a au quinzième siècle par son entremise et par son puissant amour de la liberté de son pays, de même nous prions tous Notre-Seigneur Jésus-Christ de faire aujourd'hui de notre Sainte le moyen de délivrer notre race des ruses de ses ennemis intérieurs, le moyen de conserver à jamais à notre pays son ancienne foi chrétienne — cette foi contre laquelle de nouveaux plans d'attaques sont quotidiennement dressés dans nos écoles, ou publiques ou privées, dans nos livres, dans nos journaux, dans des discours tant judiciaires que politiques—, et enfin le moyen de sauvegarder les principes de moralité de l'Evangile dont l'histoire de notre race a si clairement démontré qu'ils sont faits pour le bien et la sécurité de l'Etat.

Aux charitables prières que vous avez adressées à Dieu pour nous, nous avons jugé qu'il était bien de répondre par une prière pour vous. Tous nous implorons instamment Jésus-Christ, l'Immortel Souverain de tous les hommes, de toutes les nations, de tous les âges, par l'intercession de la Bienheureuse Jeanne, de réunir au divin bercail ces âmes nombreuses pour

le salut desquelles, d'un bout à l'autre de votre pays, vous prenez tant de soins, vous faites de si incessants efforts.

Dieu fasse que parmi vous, sans que vos lois y mettent des obstacles ou des empêchements — bien mieux, avec la protection de ces lois —, des exemples des vertus héroïques fleurissent de nouveau. Dieu fasse que le dernier Congrès Eucharistique, célébré avec toute la solennité désirable dans la ville de Londres, porte autant de fruits abondants et mûrs qu'il en a promis, pour que votre pays mérite encore le nom d'Ile des Saints et de *Paradisi Vestibulum*. Dans cet espoir confiant, et en implorant avec ferveur la toute-puissante protection de notre Sainte, à la fois pour vous et pour le troupeau commis à votre garde, au nom de tous les archevêques et évêques de France, et particulièrement en notre nom propre, nous vous prions de vouloir bien accepter de nouveau nos remerciements et ce léger témoignage de notre dévouement.

En implorant qu'il vous soit départi tout le bonheur et la prospérité émanant de Dieu et de la Bienheureuse Vierge, en ce mois des fleurs qui lui est consacré, nous sommes vos très affectionnés frères en Jésus-Christ.

PIERRE, cardinal COULLIÉ, archevêque de Lyon ; LOUIS-JOSEPH, cardinal LUÇON, archevêque de Reims ; PAULIN, cardinal ANDRIEU, archevêque de Bordeaux.

NOTE SUR LE DISCOURS DU PAPE AUX PÈLERINS FRANÇAIS

Il y a huit jours, nous avons reproduit le discours adressé aux pèlerins français le 19 avril. Nous croyons que, comme suite à ce discours, on lira avec intérêt la dépêche que l'*Echo de Paris* a publiée le 20 avril, et qui lui venait de son correspondant romain, très exactement informé d'ordinaire, assure-t-on, sur ce qui concerne le Vatican :

Rome, 19 avril.

Le discours prononcé aujourd'hui par le Pape dans la basilique de Saint-Pierre, en présence d'une foule énorme de Français, a, de l'aveu de tout le monde, produit la plus profonde impression. Son appel solennel et insistant au devoir patriotique des catholiques de France devait forcément trouver un écho dans les cœurs et dans les intelligences au moment où la

campagne antipatriotique de cosmopolitisme révolutionnaire se fait de plus en plus agressive. Les déclarations si nettes de Pie X au sujet de la lutte pour la défense du catholicisme contre le laïcisme oppresseur ont été très remarquées, car chacun a compris que le Pape, tout en rappelant le devoir chrétien de soumission de fait aux pouvoirs constitués, condamnait absolument tout « soumissionnisme » intellectuel et pratique. En somme, ce discours est considéré comme un des documents historiques de la lutte religieuse en France. Il est la solennelle affirmation d'un programme d'union catholique au-dessus des divisions des partis sur le terrain de la défense religieuse et patriotique contre tous les ennemis de la religion et de la patrie, sans distinction aucune. Détail intéressant : je viens d'apprendre de source absolument sûre que ce discours, prononcé très clairement en français par le Saint-Père, a été écrit par Sa Sainteté elle-même tout d'un jet et avec très peu de retouches. Pie X a voulu saisir cette inoubliable occasion pour adresser à la France des paroles provenant, quant au fond et à la forme, directement de lui. Cette audience grandiose et unique s'est terminée au milieu d'enthousiastes ovations lorsque Pie X, après avoir embrassé le vénérable cardinal Coullié, primat des Gaules, a touché et béni de tout son cœur le tricolore de la patrie française. — A. D.

— o —

Chronique diocésaine

— o —

— Sa Grandeur Mgr l'Auxiliaire a fait, à la Basilique, les ordinations suivantes :

Vendredi, le 11 juin.

TONSURE : MM. A. Labrecque, J. Désilets, R. Bissonnette et W. Sarrazin, *des Pères Blancs d'Afrique*.

ORDRES MINEURS : M. F.-P. Cloutier, *du diocèse de Québec*.

SOUS-DIACRES : MM. V. Rochette, A. Vachon, A. Gauthier, A. Prémont et E. Pacaud, *du diocèse de Québec* ; Alber Hart, *du diocèse de Chatham* ; B. Gillis, *du diocèse de Charlottetown*.

Dimanche, le 13 juin.

DIACONAT : MM. Victor Rochette, Alexandre Vachon, Arthur Gauthier, Arthur Prémont, Edouard Pacaud, *du dioc.*

èse de Québec ; Albert Hart, du diocèse de Chatham ; Bernard Gillis, du diocèse de Charlottetown ; Auguste Cloarec, Raoul Sire, J.-Albert Meunier, des Mineurs Franciscains.

— Dimanche, le 13 juin, à Saint-Jean-Port-Joli, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a conféré l'ordre de la PRÊTRISE à M. Honorius Bois, du diocèse de Québec.

— S. G. Mgr l'Archevêque, de retour des funérailles de feu Mgr Duhamel, est reparti samedi pour continuer la Visite pastorale.

— Les premiers jours de cette semaine, S. G. Mgr l'Auxiliaire a donné la Confirmation dans les paroisses de Saint-Cyrille et de Saint-Eugène, où S. G. Mgr l'Archevêque a été empêché de se rendre la semaine précédente, à cause de son voyage à Ottawa.

— Vendredi, le 11 juin, Mgr L. A. Paquet, représentant à Rome de la province ecclésiastique de Québec, est débarqué à Québec, où il passera les mois d'été.

— Le 11 juin, Mgr Marre, évêque de Constance, et supérieur général des Trappistes, a été l'hôte de l'Archevêché, en compagnie du Révérendissime abbé d'Oka. Les distingués personnages sont partis le lendemain pour la Trappe de Mistassini.

— S. G. Mgr Blanche, vicaire apostolique du Labrador, est revenu de Rome, où il a assisté à la béatification récente du Vénérable Eudes, fondateur des Eudistes. Nous avons été heureux de constater que Sa Grandeur, qui a été assez sérieusement malade durant l'hiver, qu'il a passé à Versailles, a recouvré sa pleine santé dans une cure qu'il a faite à Contraxéville. Monseigneur s'est embarqué mardi pour sa résidence des Sept-Iles.

Nécrologie

Une lettre de faire part nous annonce la mort, arrivée le 14 mai, de M. Louis-Laurent De Soye, directeur de la *Semaine religieuse de Paris*, à l'âge de 70 ans.

M. De Soye, maître imprimeur, était Chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand et Commandeur de Saint-Sylvestre.

La *Semaine religieuse de Paris* — qui avait été fondée par son père en 1852 — dit en annonçant le décès de son directeur :

« Depuis 1890, où, chaque semaine, sans trêve ni repos, il collaborait et présidait à la rédaction de notre Bulletin diocésain, on peut dire que la *Semaine religieuse de Paris* a été toute sa préoccupation et toute sa vie. Il lui a donné le meilleur de son intelligence et de son cœur.

« Il aura connu, avant de mourir, une des plus belles joies souhaitées par ceux qui consacrent leur existence au difficile sillon de la presse. L'œuvre qu'il a vu naître et dont il avait contribué avec son père à diriger les premiers pas, aura pu franchir les noces d'or de la cinquantaine, et devenir la plus ancienne des *Semaines religieuses* de la France entière et de l'Étranger. Et lui-même, cet ouvrier de la pensée chrétienne, en nous quittant pour le champ du grand repos, où doivent aller tous les hommes, il aura pu s'en aller avec la conscience de sa tâche largement et dignement accomplie. Il s'en va, assuré que le travail qu'il avait aimé durant sa vie sera continué par ses fils qui s'efforceront de suivre son exemple, et que la vertu, l'excellence de l'œuvre à laquelle il s'est dévoué ressemblera à la vie du chêne des forêts, empruntant sa vigueur au nombre même des années.

« Et quand on peut mourir ainsi, ce n'est pas tout à fait la mort. »

La prochaine célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Montréal (1)

Montréal, 15 avril 1909.

L'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal se prépare à célébrer, le 24 juin prochain, le soixante-quinzième anniversaire de sa fondation. A cette occasion, ses directeurs désirent instamment réunir à Montréal — comme en 1874 et en 1884 — tous les membres de la grande famille canadienne-française, et faire revivre les joies et les splendeurs de patriotique fraternité des jours d'antan.

(1) Nous publions avec plaisir, à la veille du 24 juin, ce patriotique document, que nous avons reçu dernièrement. R.É.D.

Répondant à l'appel de la société mère, les Canadiens-Français accoururent alors de partout, heureux de retrouver chez nous des frères toujours aimants et toujours aimés, des traditions bien vivantes et comme un renouveau de patriotisme.

Ces réunions de jadis ont resserré les liens qui nous unissent comme les fils d'une même race, elles ont réchauffé les sentiments d'affection mutuelle, elles ont fait revivre des souvenirs glorieux et encouragé tous les patriotes à marcher dans la voie du devoir et de l'honneur.

En 1884, l'Association Saint-Jean-Baptiste fêtait ses noces d'or. Elle marqua cette date en posant la première pierre d'un futur « Monument National », édifice splendide où se réuniraient désormais — comme sous leur propre toit — tous les enfants de la commune patrie canadienne-française.

C'est dans ce « Monument National » qu'elle aura la joie de vous souhaiter la bienvenue en juin prochain, si, comme nous l'espérons, vous voulez bien répondre à notre invitation. C'est sous le toit de cette véritable MAISON DE LA PATRIE que nous serons heureux de vous accueillir et de causer avec vous de nos glorieux souvenirs et de nos communes espérances.

Le programme officiel de nos fêtes, cette année, comprend la pose de la première pierre d'un monument à l'un de nos plus illustres compatriotes : Sir Louis-Hippolyte Lafontaine. Il y aura aussi un congrès national, où, d'après un ordre connu d'avance, des questions sérieuses et vitales pour notre race seront discutées. Enfin, autant que possible, nous voulons une manifestation brillante et des réjouissances de bon aloi.

Tout spécialement, nos « sociétés nationales » seront appelées, dans la personne de leurs représentants, à délibérer sur un projet d'organisation de toutes les associations de langue française et de foi catholique en une société générale sous une forme fédérative, chaque association dépendant devant conserver son caractère particulier et son autonomie.

La discussion d'un tel projet ne peut manquer d'être intéressante et fertile en heureux résultats. Plus notre population augmente, plus elle doit travailler à jouer un rôle digne de ses ancêtres, plus elle doit s'efforcer de se créer pour l'avenir une place avantageuse et honorable. D'autre part, plus les nationalités au milieu desquelles nous vivons se montrent

énergiques et entreprenantes, plus nous devons affirmer avec fierté notre propre vitalité nationale. Sous la sauvegarde des libres institutions qui nous régissent, et dans le respect le plus sincère et le plus vrai des pouvoirs constitués, soit dans l'ordre religieux, soit dans l'ordre civil, il appartient à nos sociétés de foi catholique et de langue française réunies en congrès de prendre les initiatives et de choisir les moyens d'inspirer et de guider nos conationaux dans la poursuite éclairée et persévérante de l'idéal français et catholique.

L'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal a fait appel à toutes les sociétés nationales canadiennes-françaises, et elle vous invite en particulier à prendre part aux fêtes qui seront célébrées sous ses auspices les 23, 24, 25 et 26 juin 1909. Non seulement nous voulons rappeler à toutes les sociétés-sœurs l'anniversaire glorieux — le 75^m — de notre fondation, mais encore — on nous permettra de l'affirmer pour l'éternel honneur de Ludger Duvernay et de ses compagnons du 24 juin 1834 — nous avons conscience de célébrer en même temps le point de départ et comme la naissance de toutes ces sociétés religieuses et nationales, qui ont pour but, quelque soit leur nom, au Canada comme aux Etats-Unis, d'assurer la vie et le progrès de la nationalité canadienne-française.

L.-G.-A. CRESSÉ, C. R.,

président du comité d'Invitation et de Réception.

G.-A. MARSAN,

secrétaire général.

Bilan géographique de l'année 1908

PAR LE F. ALEXIS-M. G.

— o —
ASIE

(Suite.)

Coup d'Etat. — A Téhéran, le 23 juin, dès cinq heures du matin, les troupes du Shah entourèrent le palais du Parlement, ordonnant aux députés de se disperser. Ceux-ci répondirent par des coups de fusils, tuant quelques cosaques. Il s'ensuivit le bombardement du Palais et de la grande Mosquée, qui tombèrent en ruines, et le saccageement des maisons des députés nationalistes. On compta un millier de victimes, mais la

victoire de la journée resta aux cosaques du général russe Tlakaoff, à la solde du Shah.

Le lendemain, le souverain lança, à la noble nation persane vieille de trente siècles, une proclamation assez ambiguë, assurant que la *Constitution serait maintenue*. Pendant que l'agitation se calmait à Téhéran, la fusillade reprenait à Tabriz, où les nationalistes blâmèrent le consul de Russie de son intervention dans les affaires persanes.

D'autre part, des bandes turques ou kurdes envahirent la région d'Ourmiah, malgré les dénégations de la Porte ottomane.

En ce moment, l'anarchie continue sous les yeux des diplomates anglais, russes et autres, qui essaient inefficacement d'intervenir dans ces affaires de désordre intérieur. La déchéance du Shah Mohammed Ali Mirsa a été même annoncée.

TURQUIE D'ASIE. — Cette vaste contrée est la vraie patrie des Turcs, qui ne sont que « campés en Europe ». Le sultan pourra-t-il lui appliquer la Constitution qu'il vient de restituer à l'Empire ? C'est douteux, car les Asiatiques ignorent les principes de liberté dans le gouvernement.

Le *chemin de fer de Bagdad*, concédé à une Compagnie en majorité allemande, est toujours la grosse question économique pour le pays. En réalité, il n'existe encore que la ligne de Scutari à Koutaïeh, Koniah, Adana et un peu au delà. On est indécis sur la direction à suivre pour atteindre Bagdad. Sera-ce par Diarbékir, Moussoul et l'une ou l'autre rive du Tigre ? De Bagdad suivra-t-on les bords du Tigre ou de l'Euphrate jusqu'à Bassora ? Et le terminus sera-t-il à Kowéit, en territoire plus ou moins soumis à l'Angleterre ? L'avenir le dira. C'est une question d'accords entre rivalités européennes : l'Angleterre et la Russie contre l'Allemagne.

Les Anglais soutiennent le cheik de Kowéit, Mbarek, contre le Sultan, et entretiennent des relations avec les Wahabites du Nedjed.

Sait-on que le gouvernement turc considère l'Arabie entière comme lui appartenant, aussi bien le Nedjed, l'Oman et l'Hadramaout que l'Hedjaz ? Il en est de même de l'Égypte, de la Tunisie et l'Algérie. Aussi les géographes doivent-ils s'y

conformer, sous peine d'interdiction pour leurs ouvrages dans tout l'empire.

ARABIE. — *Le chemin de fer de l'Hedjaz*, qui doit relier Damas à la Mecque, terminé l'an dernier jusqu'à Maan, en face du golfe d'Akabah, vient d'être inauguré de Maan à Médine. C'est donc 1100 km de voies ferrées en exploitation, outre les 152 km qui relient Déra à Caïffa, débouché sur la Méditerranée. On sait que cette entreprise est presque exclusivement musulmane, sauf les conseils donnés par deux ingénieurs, l'un allemand, l'autre français. Les Belges y ont concouru par la fourniture des rails, des locomotives, des wagons, pour les 450 km de la section Damas-Maan.

Ce chemin de fer sert déjà pour l'envoi de renforts à l'armée turque du *Yémen*, contrée en insurrection sous la conduite du marabout Yahia-Ibn Mohammed. Celui-ci a repoussé 30 000 Turcs et Albanais et s'est emparé de la capitale Sanaa. Au sud, les Anglais se sont entendus avec le cheik de Makalla, qui domine dans l'Hadramaout, pour empêcher toute cession de territoire à quelque autre puissance étrangère. Le cheik de Chargah (golfe Persique) s'est engagé de même. Aussi, des concessionnaires allemands ayant voulu exploiter des mines dans la région, leur bateau fut attaqué par une canonnière anglaise chargée de la police du golfe. Les Allemands ont dû se retirer.

AFRIQUE

MAROC. — La fin de l'année 1907 léguait au Maroc un état d'anarchie bien accusée et à la France une guerre contre les tribus soulevées.

Abd el Aziz, sultan à Fez, reconnu par les puissances signataires de l'Acte d'Algésiras, qui donnait mission de police des côtes à la France et à l'Espagne, était un prince taïble, indécis, ruiné, taxé dans son pays de complaisance pour les « Roumis » (chrétiens), enfin, combattu par son frère Moulay-Hafid, gouverneur de Marakech, plus fidèle aux lois du Coran et, par là même, appuyé de la sympathie des vrais musulmans.

Après une série d'escarmouches et grâce à des intrigues, Moulay-Hafid était, en janvier dernier, proclamé sultan à l'unanimité dans la capitale; en attendant son arrivée, Moulay Abd el Salam Hamari, son oncle, devenait vice-roi. En

même temps, Abd el Áziz était déclaré déchu du trône par les ulémas et les autorités de la ville de Fèz, « pour avoir laissé violer le territoire par les chrétiens et s'être entendu avec eux pour l'organisation d'une police dans les ports de son empire, chose absolument contraire aux traditions et aux usages marocains. »

Alors Abd el Aziz essaie d'arrêter le mouvement par l'envoi de troupes, qui le trahissent à leur tour et passent à l'ennemi avec armes et bagages. Se voyant abandonné, il se réfugie à Rabat sous la protection des canons français.

Successivement Moulay-Hafid est acclamé à El-Khar, qu'il fait occuper par ses troupes, à Tétouan, à Arsila, et même par le fameux Raïsouli, qui, de chef de brigands, devient un courtisan favorisé, alors que le Rogui lutte pour l'indépendance et que Bou-Amama meurt et disparaît.

Pendant ce temps, que fait la diplomatie européenne ? L'Allemagne, la première, traite avec Moulay-Hafid, qui, de Tanger, où il est reçu en triomphateur (septembre), adresse aux puissances une nouvelle lettre où il déclare reconnaître le traité d'Algésiras. Mais la France et l'Espagne, soutenues par l'Angleterre, se tiennent longtemps encore sur la réserve.

Durant cette campagne, les troupes françaises du général Drude sont occupées notamment à maintenir l'ordre à Casablanca et dans sa région ; sur la frontière algérienne, le général Liautey fait prisonniers les Beni-Snassen, qui avaient attaqué Oudjda. — D'autre part, les Espagnols de Melilla vont occuper Mar Chica, position voisine abandonnée par la garnison chérifienne, ainsi que Cabo del Agua, en face de leurs îles Zaffarines.

Un incident survenu à Casablanca faillit en octobre susciter une guerre européenne. Des soldats de nationalité allemande au service de la France furent réclamés comme déserteurs par le consul d'Allemagne, mais la France refusa de les livrer. Le monde diplomatique fut en émoi, mais le bon sens reprenant le dessus, les deux puissances finirent par se faire mutuellement des excuses pour les fautes commises par leurs fonctionnaires.

En décembre, les deux sultans sont réconciliés. Moulay-Hafid, resté maître, accorde à Abd el Aziz la résidence de

Tanger, la conservation de ses biens et, en outre, une subvention annuelle de 175 000 francs ; mais il fait incarcérer son oncle Mahomet, qui visait lui aussi à être Sultan.

(A suivre.)

— o —
Bibliographie
 — o —

— AMES JUIVES, par Stéphane COUBÉ. In-12, 3 fr.50.—P. Le Thielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6e).

Un roman écrit par un prêtre catholique est chose plutôt rare en France, mais plus fréquente à l'étranger. Après les cardinaux Wiseman et Newman, après les jésuites Bresciani et Coloma, après Robert-Hugh Benson, monsieur l'abbé Coubé entre en lice, à son tour, avec *Ames juives*.

Sous la forme d'un roman historique rempli de scènes idylliques ou dramatiques du plus vif intérêt, l'auteur a évoqué le monde si varié et si complexe des temps évangéliques. Il a voulu exprimer l'impression que le Christ a dû produire sur son entourage. Il a peint ce milieu juif où apparut la plus grande figure de tous les siècles ! Autour du Fils de l'homme, il a campé dans leur fière attitude de dévouement ou d'égoïsme, ces âmes juives énigmatiques, si hautes ou si basses, si tendres ou si dures, animées de passions vivaces, immortelles, amour ou haine, dont vit ou meurt l'humanité.

Il nous fait assister à l'éclosion de deux Israëls : « l'Israël de Dieu », qui sera le christianisme, et l'Israël apostat, qui se maudit lui-même. Il décrit la race bénie et la race de vipères se différenciant peu à peu sous le verbe de Jésus. Il montre, dans la douceur des printemps de Galilée, la beauté croissante d'âmes pures et fortes, dégagées peu à peu de la gangue originelle et affinées par un amour supérieur ; et, dans des scènes d'un réalisme poignant, la descente vers le crime d'âmes puissamment perverses. Il explique l'origine psychologique des profanations d'hosties, des meurtres rituels et autres fureurs démoniaques qui ont passé des ghettos et des sabbats aux arrière-loges maçonniques, créant l'anti-christianisme d'une part et l'antisémitisme de l'autre.

Outre son intérêt palpitant, cet ouvrage présente une œuvre de haute valeur apologétique, où s'enlèvent en un vif relief, dramatisées par le récit mais sans rien perdre de leur précision philosophique, les grandes preuves du christianisme, la divinité du Christ, la certitude de ses miracles et de sa résurrection, la réalité de sa présence dans l'Hostie : les épisodes eucharistiques en particulier constituent une exposition neuve et originale du mystère qui a le plus rebuté les Juifs.

Le succès de ce roman, captivant d'un bout à l'autre, et d'une grande valeur littéraire, semble devoir être considérable. Écrit dans une langue colorée et harmonieuse, avec des images très neuves, très brillantes, mais du dessin le plus pur, nié dans l'or d'une pensée absolument personnelle, il révèle chez son auteur un talent de premier ordre. D'aucuns disent qu'il rappelle le *Rayon* de Monlaur et *Quo Vadis* par ses scènes charmantes ou dramatiques, ses dialogues alertes, ses éclatantes descriptions, ses caractères fièrement campés ; beaucoup diront que l'effet produit est plus profond, parce que, sous le brillant manteau du coloriste et du romancier, on trouve un apologiste de grande envergure.

—ASSERTA MORALIA, AUCTORE M.-M. MATHARAN, S. J., *theologiae moralis professore*. Editio undecima ad normam recentissimorum decretorum aucta et emendata.

Un volume in-18 raisin, relié toile souple, coins arrondis, 3 francs ; franco, 3 fr. 25. — Librairie Gabriel BEAUCHESNE et Cie, 117, rue de Rennes, Paris (6^e).

Ce tout petit volumé ne prétend pas être un *Cours complet* de théologie morale ; il n'a pas même les dimensions d'un *Manuel* ordinaire. L'auteur, pourtant professeur de théologie, s'en servit longtemps, avant de le publier, comme d'un cadre dans lequel il distribuait les développements de son enseignement oral. A chaque étudiant de remplir ce cadre en y insérant les détails utiles et de se faire ainsi une « Morale de poche ». On n'emporte pas avec soi, on n'ouvre même guère chez soi un ouvrage trop étendu ; et ainsi, presque fatalement, on laisse de côté et on oublie — si vite et si facilement, hélas ! — le peu que l'on a appris. On feuillette au contraire volontiers un petit livre auquel on rapporte aisément ses connaissances

acquises ; où l'on retrouve, dans des notes personnelles insérées en marge, ou *ad calcem*, un détail précis, un décret récent signalé d'un mot ; où, d'un coup d'œil, on peut parcourir les définitions essentielles, les principes fondamentaux, avec leurs applications pratiques immédiates, enfin quelque chose comme les *articles*, très succincts, et très pleins de sens, d'un *Code de théologie morale*. A ceux qui ont su leur morale et qui l'oublient, *faute de temps*, le recueil des *Asserta* ôtera cette raison ou ce prétexte.

Pieuses Vacances en Palestine

Le Comité du PÈLERINAGE SAINT-LOUIS, dont le secrétariat est rue Humboldt à Paris, a fondé, en 1898, l'Œuvre des Pèlerinages de vacances en Terre-Sainte, bénie et encouragée par les Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X. Il organise, comme les années précédentes et pour la 21^e fois, à des prix très modiques un pèlerinage qui comprendra Jérusalem et tout les Lieux Saints de Palestine avec des stations extrêmement intéressantes à Naples, Athènes, Constantinople, Smyrne, Ephèse, Rhodes, Le Liban, Damas, Baalbeck, Le sanctuaire de Matarieh en Egypte, Le Caire, Memphis, etc. . .

DÉPART APRÈS LES CHALEURS DE L'ÉTÉ, LE 26 août. --
RETOUR LE 29 SEPTEMBRE.

Faculté de prolongation pour les pèlerins qui voudraient faire un voyage d'étude. Faculté de passer par Rome et de rejoindre le pèlerinage à Naples.

Les pèlerins sont transportés, *sans aucun transbordement*, sur un magnifique paquebot des Messageries Maritimes, très grand, très stable et offrant un grand confort qu'on chercherait inutilement ailleurs.

Exercices religieux sur le navire, où tous les prêtres, avec une autorisation spéciale de Rome, peuvent célébrer la messe.

DEMANDER LE PROGRAMME DÉTAILLÉ A M. LE CHANOINE POTARD, SECRÉTAIRE DU PÈLERINAGE DE JÉRUSALEM, 25, rue HUMBOLDT, Paris (XIV^e), ou à M. le chanoine Denoncourt, à l'Evêché, à Trois-Rivières.